

Différentes évocations du Soleil Levant juxtaposées dans une même scène. Tombe de Sennedjem, Thèbes. XIX^e dynastie • Rê à tête de faucon trônant sur un symbole de Maât; Harakhty-Atoum, « pareil à un jeune veau à la bouche pure », entre les deux arbres de l'Horizon, surmontés eux-mêmes par le Disque.

(G. POSENER et al., *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, F. Hazan, p. 248.)

Le dieu Atoum

□ Égypte ancienne-Afrique noire : Pensée et Légendes

Gilbert NGOM

"Si tu méprises l'intelligence et la science, les dons les plus élevés de l'humanité, tu te donnes au diable et tu dois être perdu."

GËTHE

Résumé : *A la suite de l'égyptologue Jules BAILLET, l'auteur présente une étude comparative d'une légende du Togo et des cosmogonies égyptiennes. Un parallèle est ainsi établi entre le personnage central de la légende togolaise, Tèm, et le dieu égyptien Toum (Atoum). D'autres parallèles tout aussi saisissants sont mis en évidence, par exemple entre le singe de la légende et le dieu Thot de l'Égypte, entre la chasse de Tèm et celle de Pharaon, entre la femme de Tèm et la déesse Isis. Les faits linguistiques sont aussi produits. L'analyse conduite par l'auteur contribue à mieux comprendre les conceptions, les manières de penser que partagent l'Égypte ancienne et le reste de l'Afrique noire et qui sont le reflet d'une réalité : leur appartenance à un univers culturel commun.*

Abstract : *Ancient Egypt-Black Africa : Thought and Legends — After the Egyptologist Jules BAILLET, the author presents a comparative study of a legend of Togo with Egyptian cosmogonies. A parallel is thus established between the central person of the legend from Togo, Tem and the Egyptian god Toum (Atoum). Other, just as striking parallels are put forward, for example between the monkey of the legend and the Egyptian god Thot, between the hunt of Tem and that of Pharaoh, between the wife of Tem and the goddess Isis. Linguistic facts are also appealed to. The analysis led by the author contributes to a better comprehension of the conceptions, the attitudes of mind that are shared by Ancient Egypt and the rest of Black Africa and that are the reflection of a reality : their belonging to a common cultural universe.*

1. Introduction

Plusieurs catégories de faits concrets peuvent être invoquées pour rendre palpable l'unité culturelle profonde entre l'Afrique noire et l'Égypte ancienne pharaonique. Il en existe cependant deux, au demeurant complémentaires et qui sont incontestablement décisives : la langue et la manière de penser.

C'est à la recherche des conceptions communes, des manières de penser communes et leurs continuités entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire qu'est consacré notre article. A cet égard nous avons choisi une légende typiquement négro-africaine et singulièrement significative. Il s'agit d'une légende qui a été recueillie, entre les deux Guerres, au Togo — français — par le Père G. LELIÈVRE, S. M. A., missionnaire à Aledjo, et publiée par lui, sans commentaire, dans "Écho des Missions Africaines" de Lyon, numéro de mars 1932, sous la rubrique "Folklore africain". Nous la reproduisons page 95.

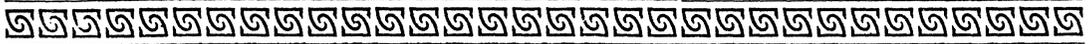
Cette légende a été commentée en 1933 par un égyptologue français, Jules BAILLET¹. Nous donnons son commentaire remarquable qu'il importe cependant d'enrichir.

En effet, si les légendes et cosmogonies de l'Égypte ancienne éclairent la *légende du Togo*, celle-ci, en retour, jette une lumière explicite sur les données égyptiennes.

1. Voir le tiré à part — de 7 pages — *Hommage de l'auteur, Souvenir Amical* — déposé au *Collège de France* (Bibliothèque du Cabinet d'Égyptologie). Le tiré à part mentionne bien : Imprimerie Moderne, 91, rue d'Illiers, Orléans, 1933. Mais le titre exact de la publication n'est pas indiqué. En tout cas, celle-ci a dû probablement être éditée par la *Société d'Agriculture, Sciences, Belles-Lettres et Arts d'Orléans* dont Jules BAILLET était membre.

La légende de la *Vache du Ciel* à laquelle se réfère Jules BAILLET se trouve dans cinq tombes des Pharaons du Nouvel Empire (1585-1085) : *ToutankhAmon* (à l'intérieur de la plus grande des quatre chapelles en bois qui renfermaient le sarcophage) ; *Sethi Ier*, *Ramsès II*, *Ramsès III* et *Ramsès VI*. Du côté africain, c'est Théophile OBENGA qui, le premier, l'a étudiée et commentée dans : *La philosophie africaine de la période pharaonique — 2780-330 avant notre ère*, Paris, L'Harmattan, 1990, pp. 139-147.

Sur les diverses versions de la légende, voir GUILHOU Nadine : *La Vieillesse des dieux*, Montpellier, Publication de l'Université, 1989. La bibliographie complète relative à la légende est donnée.



FOLKLORE AFRICAIN

LÉGENDES TOGOLAISES

recueillies par le R. P. LELIÈVRE

Pourquoi les animaux fuient-ils quand on veut les prendre. Ecoutez tous :

En ce temps-là il n'y avait personne dans ce pays autre que Tèm et sa femme. Un jour Tèm alla à la chasse. Il grimpa sur un grand arbre pour inspecter les environs et voir s'il n'y avait pas de gibier. Il s'assit sur une branche et vit tomber du ciel une grande peau qui s'étendit à terre, un large siège tomba ensuite et se plaça sur la peau, puis le Soleil descendit et vint s'asseoir sur le siège. Tous les animaux se rassemblèrent autour de lui et le saluèrent. « Salut, Père Soleil, nous sommes contents de te voir; nous sommes heureux quand tu viens nous visiter. » Le Soleil répondit à toutes les salutations, fit des reproches à quelques animaux qui s'étaient mal conduits, et se mit à juger les palabres qu'on lui soumit. Tout à coup le singe leva la tête, vit Tèm assis sur sa branche et le montra aux autres animaux. Tous regardèrent, et le Soleil leur dit : « Celui-là, c'est l'homme, c'est Tèm. Toute la terre est à lui, tout ce qu'il y a sur la terre est à lui, tous les animaux sont à lui. » Disant cela, il fit signe à Tèm de descendre. Tèm descendit et se prosterna devant le Soleil qui lui dit : « Toute la terre est à toi, tout ce qu'il y a sur la terre est à toi. Tiens, prends cette gourde, et chaque fois que tu tueras un animal, tu y mettras une goutte de son sang, c'est ma part à moi. Mais ni toi ni ta femme ne regarderez jamais dedans, quand le sang effleurera l'ouverture, tu me l'apporteras. » Tèm prit la gourde, fit une grande révérence au Soleil et s'en alla. Craignant la curiosité de sa femme, il ne lui dit rien, et cacha soigneusement la gourde dans un trou, sous sa natte.

Chaque fois qu'il allait à la chasse, il appelait n'importe quel animal, celui-ci venait, il l'emmenait à sa case, le tuait et mettait une goutte de sang dans la gourde. Un jour qu'il était à la chasse, sa femme balaya la maison, enleva la natte, vit le trou et la gourde au fond. Elle y introduisit la main et la retira. « Qu'est ceci, dit-elle, qu'est-ce que mon mari cache-là ? » Elle regarda par l'ouverture, vit du sang et laissa tomber la gourde qui se brisa. Le sang coula,

coula sur tout le pays et arriva jusqu'à Tèm. Celui-ci comprit que sa femme avait regardé dans la gourde. Il prit le chemin du retour, et arriva dans sa case, il vit les morceaux à terre, il les regarda tristement, puis les ramassa et alla les porter au Soleil.

« Vois, dit-il, Père Soleil, ce qu'a fait ma femme. » Maintenant, dit le Soleil, que les animaux ont vu le sang, ils savent que tu les tues. Ils fuiront à ta vue, tu devras courir pour les prendre et travailler pour avoir ta nourriture.

La légende togolaise. Elle a été recueillie, entre les deux Guerres, au Togo — français — par le Père G. LELIÈVRE, S. M. A., missionnaire à Aledjo, et publiée par lui, sans commentaire, dans "Écho des Missions Africaines" de Lyon, numéro de mars 1932, sous la rubrique "Folklore africain".

2. Le commentaire de l'égyptologue Jules BAILLET

La légende du Togo, la *légende de Tèm* est reproduite ici telle qu'elle a été publiée. Voici le commentaire qu'en a donné l'égyptologue Jules BAILLET, notes comprises.

«A plusieurs reprises on a signalé des faits, des traits des mœurs, des croyances ou des légendes qui semblaient indiquer ou prouver une influence de l'Égypte ancienne sur l'Afrique occidentale ou équatoriale². Les textes officiels en hiéroglyphes ne parlent point de relations aussi lointaines. Cependant certains d'entre eux témoignent de l'esprit aventureux des Égyptiens pharaoniques. Une biographie contemporaine de la VI^e dynastie du 1^{er} empire et des Pyramides (2 à 3000 ans avant notre ère) raconte une excursion dans les contrées du Sud jusqu'au pays des Pygmées, d'où le voyageur a ramené un nain, le danga, qui a excité au plus haut point la curiosité de la cour Memphite³. Plus tard au temps de la XVIII^e dynastie (1500 à 1800 ans avant notre ère), une expédition navale au pays de l'encens, le Pouanit, rapportait à la reine HATCHEPSOUT les produits de l'Arabie et de la Somalie, ainsi que le figurent les bas-reliefs et peintures de Deïr-el-Bahari, dans la nécropole de Thèbes⁴. Mais jusqu'où ont poussé à l'Ouest les voyageurs, marchands et aventuriers égyptiens ? Nul texte ne le dit.

Cependant il est à croire que seul l'Atlantique les a arrêtés.

Voici une légende qui le laisserait supposer à défaut d'autres indices. Elle a été recueillie au Togo, par un missionnaire, le P. LELIÈVRE, et publiée par lui pour enrichir le folklore africain, mais sans aucun commentaire. Je l'ai lue en feuilletant l'*Écho des Missions africaines de Lyon* (numéro de mars 1932).

La légende a pour but d'expliquer pourquoi les animaux fuient quand on veut les prendre. C'est du moins la raison que les Togolais donnent aujourd'hui. Mais certains éléments de la légende portent certainement bien plus loin. Avant d'en rechercher l'origine, voyons-en simplement le texte même.

A première vue on saisit dans ce récit comme des échos bibliques de la Genèse.

Il y est question du premier homme et de la première femme, et de leurs rapports avec le Créateur. Celui-ci leur parle familièrement comme dans le Paradis terrestre ; il leur soumet la terre, ses richesses et tous les animaux ; il n'y met qu'une réserve avec une défense. Le malheur vient à l'homme de la curiosité de la femme qui enfreint la défense. C'est le péché originel, d'où procèdent l'insubordination de la nature et la nécessité du travail pour trouver la nourriture.

Je n'insiste pas pour relever toutes les divergences entre ce récit et celui de la Genèse. Le cadre est africain. Le soleil règne en maître dans le ciel et sur la terre. L'homme s'occupe

2. A l'appui de l'opinion exprimée par M. Jules BAILLET, Me Albert LEMINIER, membre de la Section des Belles-Lettres fait observer qu'il n'est plus contesté que vingt-trois siècles environ avant notre ère, l'empire des Pharaons fut envahi par les Hyksos qui, chassés vers 1700 avant J.-C., continuèrent leur marche vers l'Ouest et le Sud.

M. Maurice DELAFOSSE, dans son ouvrage "Sur les traces probables de la civilisation égyptienne à la Côte d'Ivoire", croit, sans rien affirmer, à l'origine égyptienne des sépultures d'Ourye-Boka (Baoulé) dans lesquelles on a retrouvé des perles égyptiennes du Musée du Louvre. M. Albert LEMINIER a pu constater, lui-même, dans le Baoulé, que la momification des morts et leur sépulture, ainsi que les statuettes et bas-reliefs des Baoulés, s'apparentent aux coutumes et à l'art de l'Égypte antique.

3. Tombeau d'Hirkouf à Assouan : SCHIAPARELLI, *Una tomba egiziana della VI^e dynastia* ; MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, I, p. 433.

4. DUMINCHEN, *Historische Inschriften*, II, pl. xx ; MARIETTE, *Deïr-el-Bahari*, MASPERO, *Histoire*, II, p. 347.

surtout de chasse pour vivre. La femme fait le ménage dans sa case. Les palabres sont après la recherche de la nourriture la principale occupation.

Cependant certains détails, qui ne sont pas empruntés à la Bible, ne me semblent pas nés sur place, mais dérivés d'une autre source.

Dès la première lecture, certains détails m'ont paru déceler une saveur égyptienne.

Ce premier homme, qui vivait encore seul avec sa femme dans le pays, s'appelle Tem. Si la linguistique africaine ne donne pas l'explication de ce nom, ce que j'ignore, je ne puis m'empêcher de l'assimiler à la fois à l'Adam biblique, le premier homme, et au Toun égyptien l'aïeul des dieux. Le rapprochement de Toun et d'Adam n'est pas de moi.

Le Créateur, Seigneur du monde, est ici le Soleil. Ce n'est pas biblique; mais c'est égyptien. D'après la doctrine héliopolitaine, le Soleil, qu'on nomme Râ, a créé l'univers par sa parole; il a appelé à l'existence les plantes et les animaux; il a fait naître le genre humain, le "troupeau de Râ"; il en est l'auteur et même "le Père".

Le Soleil est aussi le juge suprême de l'humanité. Sous sa forme diurne et radieuse il récompense et entraîne à sa suite les élus. Sous sa forme nocturne, Osiris, soleil mort et dieu des morts, juge les morts qui comparaissent tous devant son tribunal. Or ce tribunal n'est pas sans analogie avec la palabre des animaux devant le soleil de la légende togolaise. Sur les papyrus illustrés on voit ceci en tête des chapitres du Livre des morts: autour d'Osiris siègent quarante assesseurs représentés souvent par des singes cynocéphales; le dieu Thot, à tête d'ibis, prononce le réquisitoire et inscrit la sentence; le défunt est amené par Anubis le dieu à tête de chien; la bête monstrueuse de l'Amenti ou Enfer occidental, la "Dévorante", exécute les sentences de seconde mort.

De tous les animaux, le singe seul est nommé dans la légende togolaise. Dans la mythologie égyptienne, il joua plus d'un rôle. Quatre singes gardent le lac de feu où les âmes défuntées se purifient. Un des quatre vases canopes aux coins du sarcophage dans le tombeau est coiffé d'une tête de singe et figure un des quatre génies fils d'Horus. Dans les temples, ce sont des singes qui guettent le soleil à l'horizon, l'accueillent par leurs cris, et chantent en son honneur les Hymnes au soleil levant, que semblent répéter en chœur les animaux togolais.

La partie de la légende la plus caractéristique pour dénoncer l'influence égyptienne est celle de la faute du premier homme et de sa punition par une inondation de sang.

Voici en substance la légende égyptienne tirée de textes illustrant les tombes des rois Sési 1^{er} et Ramsès III, des XIX^e et XX^e dynasties⁵. Je la résume, car elle est bien plus étoffée, plus développée et plus compliquée que la légende togolaise.

Le Soleil Râ régnait depuis des siècles. Les hommes s'aperçurent de sa décrépitude et complotèrent contre lui. Râ, irrité de leurs blasphèmes, convoque autour de son trône le grand conseil des dieux de sa famille. Ceux-ci requièrent jugement et condamnation. Mais Râ, craignant la fuite des coupables à la faveur de délais, charge de sa vengeance son Œil divin, sa fille Tafnout, sous la forme d'Hathor ou de Sokhit "la meurtrière". Celle-ci fond sur les hommes, les massacres avec son grand coutelas jusqu'à la tombée de la nuit. Râ a pitié des hommes qui sont ses enfants: pour empêcher Sokhit de recommencer le lendemain, il se fait apporter des mandragores d'Éléphantine en quantité, les fait écraser et mêler avec de la bière et le sang des hommes: on en remplit 7000 cruches. Il les fait porter sur le lieu du massacre, répandre sur la terre qu'elles inondent jusqu'à hauteur de quatre palmes. Au matin Sokhit sort, elle s'éivre de ce liquide magique et son cœur s'adoucit. Afin de prévenir un renouveau de sa fureur, et commémorer le châtimeut, Râ institua un rite. Il décréta qu'au jour de l'an, on brasserait pour Sokhit autant de cruches de philtre qu'il y a de prêtresses du Soleil. Et depuis ce jour jusqu'au temps du narrateur ce rite s'accomplit.

5. NAVILLE, La Destruction des hommes par les Dieux, dans les Transactions de la Société d'Archéologie Biblique IV, p. 1-19 et VIII.

Dans cette légende on retrouve certains éléments que la légende du Togo traite et combine à sa manière.

C'est le règne du Soleil. C'est la palabre ou conseil où il juge. C'est la révolte de l'humanité primitive. Ce sont les cruches remplies de sang. C'est l'inondation de sang sur le séjour des hommes. C'est le pardon final accordé moyennant une sanction.

L'institution des sacrifices d'animaux reçoit une explication dans l'une et l'autre légende. Au Togo, le Soleil se réserve pour sa part une goutte de sang de chaque animal tué par l'homme. En Égypte, la suite de la légende solaire amène les hommes repentis devant Râ à qui ils promettent d'exterminer de leurs flèches ses ennemis cachés sous des figures d'animaux. "*Vos péchés vous sont remis, dit le Dieu, car le sacrifice exclut l'exécution du coupable*". Et ce fut, conclut la légende, l'origine des sacrifices sanglants sur terre.

Quand a pu se former la légende togolaise, utilisant et combinant des apports hétérogènes? Quand ces apports ont-ils pu parvenir sur la côte de l'Atlantique ?

Les missionnaires portugais ou des aventuriers arabes ont-ils importé les éléments bibliques ? Cela se pourrait ; mais je crois qu'il faut remonter plus haut, aux premiers âges chrétiens ou à la dispersion juive. Les éléments égyptiens m'y invitent. Sans remonter nécessairement jusqu'à Ramsès III pour leur diffusion il est difficile de descendre plus loin que le début de notre ère. Je m'arrêteraï volontiers au milieu du millénaire qui l'a précédée.

La Nigritie, comme on disait naguère, aurait donc reçu la visite de ces hardis aventuriers égyptiens que nous connaissons à côté de la population sédentaire. Et voilà une page ancienne qui s'éclaire dans la préhistoire de l'Afrique occidentale.»

Commentaire remarquable qui prouve l'existence des manières communes de penser entre l'Égypte ancienne et l'Afrique subsaharienne, et qui légitime le champ de recherche ouvert par Cheikh Anta DIOP qui écrit :

"Les études africaines ne sortiront du cercle vicieux où elles se meuvent pour retrouver tout leur sens et toute leur fécondité qu'en s'orientant vers la vallée du Nil" et ajoute:

*"Réciproquement, l'égyptologie ne sortira de sa sclérose séculaire, de l'hermétisme des textes, que du jour où elle aura le courage de faire exploser la vanne qui l'isole, doctrinalement, de la source vivifiante que constitue, pour elle, le monde nègre"*⁶.

La légende du Togo et le commentaire de l'égyptologue apportent la preuve péremptoire qu'il s'agit là d'une voie, d'un chemin de recherche — le chemin de Cheikh Anta DIOP — qui rompt avec "*les banalités pittoresques des cartons ethnographiques et les superficialités triomphantes de l'ethno-histoire africaniste*"⁷, et qui ouvre une perspective féconde aux études africaines.

Ici, les deux univers, l'univers du Père Soleil au Togo et l'univers de Rê, le Soleil Dieu en Égypte, s'éclairent l'un l'autre singulièrement. Mais avant de le montrer, il importe, au préalable, de présenter brièvement les traits généraux des principales cosmogonies et légendes de l'Égypte ancienne.

6. Cheikh Anta DIOP, *Antériorité des civilisations nègres — Mythe ou vérité historique ?*, Paris, Présence Africaine, 2e éd., 1993, p. 12.

7. Théophile OBENGA, *La Géométrie égyptienne — Contribution de l'Afrique à la mathématique mondiale*, Paris, L'Harmattan, 1995, p. 14.

3. Traits généraux des principales cosmogonies et légendes de l'Égypte ancienne

Selon les villes qui en ont été les centres de production, on distingue, trois principaux systèmes cosmogoniques et légendes qui s'y rapportent : le système héliopolitain, le système hermopolitain, et la doctrine memphite.

Ces cosmogonies égyptiennes parlent toutes d'une même observation commune, faisant naître une même idée dominante commune, donnant corps aux mêmes principes logiques universels d'organisation des éléments.

a) Une observation commune

"Hérodote rapporte une tradition selon laquelle ce qui est de son temps, le Delta, avait jadis été une mer que les alluvions du Nil n'avaient que progressivement comblée. Cette affirmation recouvre une réalité géologique, mais il est bien peu probable que les Égyptiens aient été contemporains des premières étapes de ce dépôt alluvial. Ce qui est certain en revanche, c'est que ce spectacle d'îlots de boue émergeant des eaux du Nil était celui que la nature offrit de très bonne heure aux groupements préhistoriques établis de chaque côté du fleuve, sur les falaises"⁸.

b) Une idée commune dominante

"Peut-être n'eurent-ils pas dès l'abord l'intuition que ces étendues limoneuses bientôt ondulantes de roseaux et animées d'une vie animale confuse, allaient un jour constituer leur domaine ; mais une idée demeura fixée en leur esprit : celle qui considère que tout ce que ce monde contient de solide et d'animé la terre elle-même comme la vie, ont émergé un jour des flots !" ⁹.

"Une crête de limon émergeant des eaux, telle est l'image la plus fréquente de la création dans les mythologies égyptiennes. Le mot Noun servait à désigner cette étendue aqueuse qui contenait cependant en elle tous les éléments de la création à venir. Mais, du sein des eaux, le futur dieu créateur, à un moment, s'éveilla et, donnant corps à cette idée de lui-même, se créa sans concours extérieur, de lui seul et par lui-même. Ce dieu initial peut s'appeler Ta-Téne "la Terre qui émerge"¹⁰.

La notion de Noun  = Nwn, océan des ondes (vibratoires ) originel, matière première incréée, éternelle, infinie dans le temps et l'espace, abîme impénétrable, actif, contenant la généralité des formes et des idées, des archétypes — dont celles de création et de créateur — est à retenir.

Le monde actuel, l'univers actuel — y compris l'homme — est la manifestation d'une idée, l'idée de création, une idée issue du Noun. Cette création est l'œuvre d'un Dieu, d'un Architecte, d'un démiurge, lui-même la manifestation d'une autre idée, l'idée de Créateur, une idée elle aussi issue du Noun, réservoir de toutes les idées possibles.

8. Serge SAUNERON, *Le Dictionnaire de la Civilisation égyptienne* par Georges POSENER en collaboration avec Serge SAUNERON et Jean YOYOTTE, Paris, F. Hazan, 1988, p. 67.

9. Serge SAUNERON, *op. cit.*, p. 67.

10. Serge SAUNERON, *op. cit.*, p. 67.

Le Noun est donc à distinguer de l'univers, du monde actuel qui n'en est qu'une modalité de manifestation limitée dans le temps et l'espace : par rapport au Noun.

c) *Les mêmes principes d'organisation des éléments*

Les cosmogonies sont des tentatives logiques de reconstruction de la création de l'Univers. Elles essaient "de fixer à leurs places respectives et dans leurs relations réciproques d'une part les forces naturelles qui dépassent l'homme, et d'autre part les hommes en société"¹¹.

L'ordonnement de ces divers éléments visibles et ceux conçus comme invisibles consiste à leur appliquer les principes — et leurs combinaisons — tirés de l'observation des réalités remarquables ailleurs : **principe de symétrie**, présent en "Égypte dans l'opposition terres cultivées et désert, ou, partout dans l'opposition jour et nuit" ; **principe ternaire** "qui permet d'associer dans le cadre de la famille, père, mère, enfant, trois divinités ou à des sanctuaires voisins" ; **principe de génération** "qui relie de plus près entre elles les forces supérieures" et permet de rattacher aux dieux le monde des humains — "on peut y joindre aussi, à propos de la théologie memphite, les mécanismes des opérations mentales : esprit ou intelligence, parole ou volonté".¹²

Tels sont les traits communs généraux des principales cosmogonies et légendes égyptiennes.

Ces cosmogonies et leurs légendes sont parvenues jusqu'à nous, hélas pas toujours complètes de forme et suivies.

Par ailleurs, elles "réagissent les unes sur les autres, se mêlent les unes aux autres, au moment où apparaissent les documents abondants".

La légende togolaise, considérée en elle-même, permet d'y "mettre moins d'ombre", le cas échéant. Elle est une lueur projetée sur celles-ci.

De leur côté, les cosmogonies et légendes de l'Égypte ancienne éclairent en profondeur la légende du Togo.

Dans l'une et l'autre perspectives, nous nous limiterons à quelques faits saillants qui — il faut s'empresse de le dire — n'épuisent pas le sujet.

4. Éclairage des cosmogonies et légendes égyptiennes

Sans revenir sur ce qu'a dit — et bien dit en son temps — J. BAILLET, il nous faut attirer l'attention sur le fait que dans la légende togolaise, il en est de Tèm et du Cynocéphale par rapport au Père Soleil, comme il en est de Thot, d'Atoum ou de Ptah, par rapport à Rê, le Soleil Dieu, dans les cosmogonies égyptiennes.

11. Pierre du BOURGUET S. J., *La Mystique dans l'ancienne Égypte*, in *Encyclopédie des Mystiques orientales*, Direction M.-M. Davy, Paris, R. Laffont, 1975, p. 12.

12. Pierre du BOURGUET S. J., *op. cit.*, p. 12.

☐ De Tèm comme d'Atoum

La Ve dynastie (2563 - 2423) marque le triomphe définitif de Rê  (= R') le Soleil Dieu et son système théologique élaboré par les savants prêtres d'Héliopolis, *Iounou*

 = *Iwnw* = *On* dans la Bible.

Mais avant le triomphe de Rê, le Soleil, le dieu primitif d'Héliopolis, c'est *Atoum*,

 = *Itm* ou *Toum* = *Tm*, les deux formes étant attestées dans les Textes des Pyramides - Ounas 207, *Tm*, et 326 *Itm*, respectivement *Toum* et *Atoum* et étant indifféremment employées par les égyptologues.

Que nous dit la légende du Togo ? "*En ce temps -là, il n'y avait personne dans ce pays que Tèm et sa femme*" : **Avant la descente du Soleil, le Père Soleil.**

L'antériorité de Tèm dans son pays correspond à l'antériorité de *Toum* ou *Atoum* à Héliopolis.

Tèm est un être humain, **Atoum** ou **Toum** est toujours représenté sous forme humaine. **Toum** ou **Atoum** fut le premier (des dieux) à sortir du Noun, sous forme humaine assis sur une butte de sable, à Héliopolis, comme Tèm — l'homme — assis sur une branche d'un grand arbre, dans son pays.

J. C. Coovi GOMEZ nous signale que d'après les traditions du golfe du Bénin — région de conservation de la légende togolaise — et résumées par le professeur BIOBAKU (*Lugard Lectures*), Tèm, Tema, Toumi (selon les langues) **était un dieu qui est devenu un homme**, parce que, dans le royaume des cieus, il aurait révélé une formule magique à lui confiée et expliquant **l'énigme du couple** des jumeaux.

Justement les divinités, les dieux qu'Atoum ou Toum met au monde, naissent par couples parèdres.

Toum ou Atoum, anthropomorphe androgyne, créa, en se masturbant, sa main lui servant de partenaire. D'où le premier couple à reproduction sexuée : **Chou**  = *šw*, l'air

masculin, et **Tefnout** ( = *Tfnwt*), l'humidité féminine.

Dans les Textes des Pyramides, Toum (ou Atoum) est "*celui qui a fait le phallus (= henen) de Chou et a fait venir au monde le vagin (kat) de Tefnout*" :


íri hnn šw shpr k3t Tfnwt (N. 969, 970)

Chou et Tefnout mirent au monde un autre couple : **Geb** (  = *Gb*) et **Nout**

( = *Nwt*), respectivement la Terre — toujours au masculin — et le ciel — toujours au féminin.

Terre, Ciel, Air, Humidité tels sont les éléments cosmiques personnifiés dans la cosmogonie.

Terre, Ciel, Air, Humidité tel est aussi le décor planté par la légende du Togo **avant** la descente du Soleil, et à l'intérieur duquel se meut Tèm.

Ici et là, dans l'univers de Toum (ou Atoum) comme dans l'univers de Tèm, le soleil n'apparaît pas encore.

Les couples issus de Geb, la Terre, et de Nout, le Ciel, sont des **couples de jumeaux** et

de **jumelles**. Il s'agit d'une part de **Seth** (  *Stš* ou   *Stħ*) et **Nephtys**

(  ou   *Nbt - Hwt*), et d'autre part, d'**Osiris** (  = *wsír*) et **Isis** (  *3st*).

C'est la grande Ennéade (Neuvaine) des dieux, *Pesedjet â a t*

(    ou    = *Psdt c3t* — l'Ennéade étant considérée comme une pluralité d'aspects d'une même divinité.

Atoum et son Ennéade furent annexés victorieusement, mais non supprimés, par Rê, nouveau Maître, seigneur d'Héliopolis, Dieu créateur plus manifestement universel. Ce travail d'annexion fut l'œuvre des savants prêtres de Rê dont le chef porte le titre de **Our**

maou (   = *wr M3w*) = le plus grand des voyants.

Il est intéressant de mettre en parallèle le triomphe de Rê à Héliopolis, et la descente du Soleil dans le pays de Tèm.

A Héliopolis, malgré son Triomphe, Rê ne supprime pas Atoum. Il se l'annexe et partage avec lui la direction de l'Ennéade. D'où le double nom d'Atoum-Rê ou Rê-Atoum. Le champ d'action d'Atoum de ce fait s'étend. C'est un accroissement de pouvoir.

Dans la légende du Togo, la descente du Père Soleil dans le pays a un effet similaire pour ce qui concerne le pouvoir de Tèm.

Le Père Soleil lui donne le pouvoir sur toute la terre et sur tous les animaux. Il fait de l'homme Tèm un homme universel et souverain.

Signalons que dans la même région nous avons les concordances lexicales suivantes avec l'égyptien (ancien égyptien et copte) :

Égyptien :  Wb I, 41, 6

hiéroglyphique *iân* (*i^cn*) singe
 copte *ên* (*HN*) id. CED 42 ; Crum 396 b

Niger-Kordofan
 bini *yeni* singe

Égyptien :  Wb I, 212, 6

hiéroglyphique *ta* (*t3*) terre, pays
 copte *to* (*TO*) id. CED 179 ; Crum 396 a

Niger-Kordofan
 ewe *to* pays, terre

Égyptien :  Wb I, 41, 10

hiéroglyphique *it* (*it*) père, ancêtre de vie
 copte *yôt* (*ΕΙΩΤ*) S id. CED 180 ; Crum 396 b

Niger-Kordofan
 ewe *tɔ* père

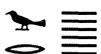
□ Du cynocéphale comme de Thot

J. BAILLET l'a relevé : "*De tous les animaux, le singe seul est nommé dans la légende togolaise. Dans la mythologie (égyptienne), il joue plus d'un rôle...*".

En effet, dans l'Égypte ancienne, le singe est aussi Thot =  *Djehouty*

(*Dhwtj*). Thot trois fois grand, Thot Trismégiste  *Djehouty âa âa âa = Dhwtj*
c3 c3 c3 — la graphie hiéroglyphique est attestée (W. WYICHL : *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, Leuven 1983, p. 426). Thot dont la ville est Hermopolis

 *Khemenou = Hmnw* et dont le grand prêtre porte le titre de *Our diou*

, *Wr diw*, le chef des cinq.

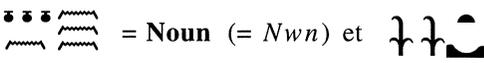
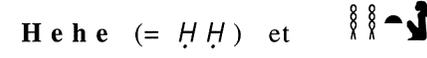
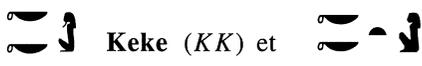
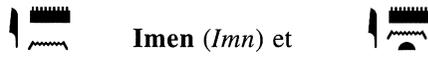
A Hermopolis Thot est la providence divine, maintenant la création à l'aide de

Maât,  = *M3ct* l'ordre juste véritable, l'harmonie universelle, symbolisée par la

déesse  *Mâat = M3ct*.

Et si Thot — le singe — est lié au culte du Soleil, c'est parce qu'il connaît le secret de sa naissance.

En effet, selon la cosmogonie d'Hermopolis, huit dieux primordiaux formant quatre couples (masculin et féminin) :

- a)  = **Noun** (= *Nwn*) et  = **Naounet** (*Nnt*), l'eau primitive ;
- b)  **Hehe** (= *Hh*) et  **Hehet** (*Hht*), l'infinité ;
- c)  **Keke** (*Kk*) et  **Keket** (*Kkt*), les ténèbres insondables ;
- d)  **Imen** (*Imn*) et  **Imenet** (*Imnt*), ce qui est caché, ce que l'on ne peut découvrir, représentant les forces élémentaires du Noun, ont contribué à la création de l'Univers.

Le Soleil ne s'était pas créé lui-même, mais était issu de la compagnie de ces huit dieux, ces quatre couples des forces élémentaires. C'est l'Ogdoade des dieux primordiaux,

 **Kemenyou** (*Hmnyw*), la compagnie des huit (dieux), issus du Noun qui à Hermopolis est conçu très active ...

Cette Ogdoade avait créée un œuf mystérieux — le premier œuf du monde — et l'avait déposé sur une butte émergée du Noun à Hermopolis même. Un jour la coquille de cet œuf s'ouvrit et le jeune Soleil en jaillit, s'élançant à l'assaut du ciel pour créer, organiser **le monde actuel**.

L'action créatrice du Soleil était subordonnée à celle d'une compagnie originaire des huit dieux primordiaux.

Sa naissance même succédait donc à une période de gestation de l'Ogdoade "*qui avait en quelque sorte préparé sa venue*".

Cette venue est particulièrement préparée et triomphale dans la légende du Togo. Une peau tombe du ciel et s'étend sur terre ; un siège la suit et vient se poser sur elle, alors descend le Soleil, le Père Soleil, pour s'asseoir sur le siège (de l'Univers) ; les animaux se rassemblent tout autour chantant les louanges, sous la direction — on le devine — du Singe Thot.

Un détail. C'est le Singe qui le premier lève la tête, voit Tèm assis sur sa branche et le montre aux autres animaux.

Rien ne lui échappe. Il est de tous les secrets, comme Thot, le scribe divin, le Secrétaire des Dieux, le Secrétaire de l'Ennéade de Rê — la grande Ennéade d'Héliopolis.

□ De Tèm comme de Ptah

Tèm "*appelait n'importe quel animal, celui-ci venait...*". Le pouvoir de la Parole efficace a donc été conféré à Tèm.

Dans l'Égypte ancienne, cette puissance du verbe est le fait du dieu créateur **Ptah**,

 = Pth, dont la ville est **Memphis** =  = Men-Nefer et

dont le Grand Prêtre porte le titre de **our Kherepou hemou**  = wr ḥrp(w)
Hm(w) = le Chef des Maîtres, des Métiers d'artiste et artisan.

La doctrine — l'Enseignement — memphite qui a sans doute été d'abord orale est parvenue jusqu'à nous sous forme documentaire écrite irrécusable¹³.

A Memphis Ptah — toujours représenté en homme — est le dieu créateur. A côté de lui, huit dieux primordiaux qui ne sont que ses hypostases. Il "*réunissait en sa personne les principes créateurs (et) constitua le monde organisé par la seule action de son cœur, qui concevait l'idée de la chose à créer, et de sa langue qui en formulant cette pensée suscitait par l'énoncé des choses, les éléments de la création. C'est en d'autres termes, la création par le verbe*".

Schématiquement, cette opération créatrice se déroule ainsi. Ptah, Dieu Homme Créateur qui portait donc en lui tous les éléments et principes de la création — tirés du Noun —

suscite une forme image *tit* =  (*tit*) dans son cœur, organe du corps et de la pensée consciente donc de l'intelligence. D'où les deux termes suivants qui, par assimilation

interchangent  = **haty** (*h3ty*) = cœur - organe (au sens anatomique, médical)

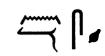
et  = **ib** (*ib*) = cœur conscience - intelligence "*qui fait de celui qui en est maître, quelqu'un qui écoute ou quelqu'un qui n'écoute pas du tout*". C'est le cœur-conscience qui est jugé par rapport à la Maât, mieux qui se juge lui-même "*devant sa propre évidence*" par

rapport à la vérité - justice, Maât ( = *M^c3t*), symbolisée par une petite

déesse portant sur la tête une plume d'autruche (). Maât, La Règle d'Or de l'harmonie, de l'équilibre de l'Univers, et de la société, et de l'individu. C'est à ce cœur-conscience que le défunt (ou la défunte) s'adresse pour qu'il ne le (ou la) condamne pas injustement.

Ensuite Ptah, dans son cœur, structure les sons appropriés et adéquats au tracé de la forme

image. Ils constituent un mot doué de sens, donc un nom (*ran* =  = *rn*), image sonore de la forme d'un être, d'une chose, ou d'une action.

Les sons sont produits, répétés par la langue **nas**  = *ns*

13. Stèle n° 797 du British Museum, datée du règne de SHABAKA (XXVe dynastie).

Enfin, la bouche ro  = $r3$ proclame dem =  = dm le nom ; elle sort

per   \wedge = pr le nom.

Immédiatement, instantanément la forme image se manifeste **Kheper**,  = hpr , en une chose, ou un être, ou une action : selon. C'est cela l'efficacité des paroles divines, paroles sacrées.

Par le (ou les) son(s) le (ou les) mot(s), donc par les noms, Ptah déverse **qema**

 = $\text{K}m3$ les êtres et les choses selon sa volonté (la langue, la parole) et son intelligence (le cœur). Il les appelle à se manifester, et ils se manifestent, ils s'exécutent. "*Tèm appelait n'importe quel animal, et celui-ci venait...*".

Pourquoi ? Parce que, selon la doctrine, l'enseignement des savants de Memphis, "*Ptah existe (comme cœur) dans chaque corps de tous les dieux, de tous les hommes...*".

L'homme a été créé, constitué à "la ressemblance = $senenou$ =  = $snnw$ " de ... Ptah !

Le verbe créateur existe donc en chacun de nous ! Par conséquent, l'homme peut répéter l'action, l'œuvre créatrice, la comprendre, l'interpréter. Selon sa conscience, selon son cœur, selon sa force. A l'homme de devenir le dieu qu'il est, et qu'il ignore...

C'est là un enseignement original, il convient de le souligner.

"*Cette théorie, comme nous dirions aujourd'hui, de l'identité profonde entre la pensée divine (de Ptah) et l'essence du monde (qu'il a créée) et la participation de l'intelligence humaine à la raison divine assurait la possibilité même de la connaissance*"¹⁴.

C'est une découverte d'une importance capitale. Elle résout un problème préjudiciel. En effet, avant de bâtir théories et systèmes scientifiques ou philosophiques et de s'en prévaloir, il fallait au préalable démontrer, s'assurer de la possibilité, de la capacité de la raison, de l'intelligence, de l'esprit humain à comprendre et ensuite à pénétrer, dans leur hétérogénéité, le monde et la société. Voilà qui est fait et seule l'Égypte ancienne l'a établi.

Mais l'Égypte ancienne, depuis l'Ancien Empire, n'a pas seulement fondé rationnellement les sciences, elle a aussi développé et appliqué celles-ci.

"*Le livre de chirurgie que nous a transmis le papyrus Edwin Smith et qui date aussi de l'Ancien Empire est strictement rationnel et ne fait appel qu'aux critères vérifiables pour diagnostiquer ou traiter les plaies et fractures*"¹⁵.

14. François DAUMAS, in *Encyclopaedia Universalis*, Paris, 1968, S/v Égypte, p. 1013.

15. François DAUMAS, *La Civilisation de l'Égypte pharaonique*, Paris, Arthaud, 1987, p. 220.

"Quant à la science du nombre, il suffit de contempler les pyramides de Guizeh ou, mieux encore peut-être, celles de Dahchour pour être convaincu qu'elles sont définies par des rapports en quelque sorte nécessaires ; les anciens Égyptiens usèrent systématiquement de proportions simples — bien entendu le rectangle 3 - 4 - 5 — mais ils utilisèrent aussi des séries plus complexes, telles la suite de Fibonacci, sur le chemin du "nombre d'or". Devant les étonnantes réussites de l'Égypte pharaonique, il nous paraît personnellement difficile de faire l'économie de l'existence de solides fondements mathématiques et astronomiques"¹⁶.

Justement, au sujet des mathématiques, on consultera avec intérêt le livre de Th. OBENGA *La Géométrie Égyptienne — Contribution de l'Afrique antique à la Mathématique mondiale*, (Paris, Harmattan/Khepera, 1995).

L'Enseignement de l'École de Memphis ne fonde pas seulement la connaissance "objective" scientifique ou philosophique abstraite.

Elle assure aussi la connaissance "subjective", intime, vécue. Il ne s'agit pas seulement "des hautes connaissances des Égyptiens de l'Ancien Empire dans le mécanisme psychologique" (le mécanisme de psychophysiologie humaine : impressions, pensée, volonté, action).

L'Enseignement memphite porte plus loin que cette simple constatation.

Si "le voir des yeux, l'entendre des oreilles, le respirer du nez", bref tout le sensible — externe et interne — font en définitive rapport au cœur, instance d'assimilation, de connaissance, d'ordonnement et de commande, c'est parce que Ptah le Dieu Créateur y siège, y opère, en tant que "Cœur du cœur" selon l'expression sublime de la Reine Hatchepsout — La Magnifique. Or ce "Cœur du cœur" peut être aimé pour **Lui-Même**. L'homme peut se mouvoir **en Lui**, et être en prise directe **avec Lui**.

L'expérience mystique, la connaissance mystique — pour les personnes religieuses — trouve ici une de ses bases la plus solide¹⁷. Et nous savons que la disposition intérieure du mystique égyptien est l'amour de Dieu : "Mettre Dieu dans son cœur", "Contenter Dieu", "Remplir le Cœur du cœur de ce qui lui est dû" ¹⁸.

Justement, en l'honneur de Ptah, un habitant de Memphis adresse la prière que voici :

"Je t'ai enfermé dans mon cœur et mon cœur est rempli de ton amour comme un champ plein de boutons de fleurs"¹⁹.

¹⁶. Jean LECLANT, Préface de *Le Mystère des Pyramides* de Jean Philippe LAUER, Paris, Presses de la Cité, pp. 8-9.

¹⁷. Pierre du BOURGUET S. J., *op. cit.*, p. 15. "Je m'assis dans le palais et je me remémorai Celui qui m'avait façonné (Amon) ; mon cœur m'incita à élever pour lui deux obélisques d'électrum... parce que le cœur de mon cœur a été rempli de ce qui lui est dû."

L'état mystique rejaillit même sur le corps. Les Textes des Pyramides — preuve que la disposition en existait dès l'Ancien Empire — en sont les premiers témoins :

"Les bras s'agitent pour toi (NeferKaré)
Les jambes se trémoussent pour toi
Quant tu montes comme une étoile
Comme l'étoile du matin" (2014)

¹⁸. Pierre du BOURGUET S. J., *op. cit.*, p. 15.

¹⁹. Jacques VANDIER, *La Religion égyptienne*, Paris, PUF, 1944, p. 208.

Aimer Dieu, en silence ! Est-ce un hasard que ce soit en Égypte que s'est formé et développé en premier le monachisme chrétien ?

A quand remonte cette théorie, unique en son genre, qui fonde non seulement la science, la philosophie, la mystique religieuse, mais aussi les arts puisque "*c'est ainsi que sont exécutés tous les ouvrages et tous les métiers... selon cet ordre qui a été conçu par le cœur et qui a été proféré par la bouche*"?

K. SETHE pense qu'elle remonte au début de la Ière dynastie, donc à l'époque thinite (3200 - 2780). Elle serait contemporaine de la fondation, par Ménès, de la ville de Memphis, qui

alors s'appelait **Le Mur-Blanc**,  **Ineb Hedjet** = *Inb Hḏt*. La ville "*emprunta l'appellation de Memphis à la pyramide de Pépi Ier (VIe dynastie) qui se dressait tout à côté, à Saqqara ; en égyptien : La Perfection demeure*".

H. JUNKER présume que la théorie n'a pu se constituer qu'à l'époque où Memphis était devenue la capitale de l'Égypte, c'est-à-dire entre la IVe et la Ve dynastie. S. SAUNERON et J. YOYOTTE la datent de la Ve dynastie²⁰.

Quoi qu'il en soit, la théorie existe bel et bien sous l'Ancien Empire, au moins.

Tèm qui appelait n'importe quel animal et à qui toute bête obéissait est bien "*l'image*

vivante sur terre", tout **ankh tep ta**  = *twt anḫ tp t3* de ... Ptah —

Ptah le cœur et la langue de l'Ennéade des dieux" = *Haty nes pesedjet netjerou* =

 = *H3t(y) ns Psdt ntrw*

"*La doctrine de Ptah par 'son caractère très nettement intellectuel' ne dut jamais être très populaire et fut surtout appréciée par les théologiens qui l'adaptèrent au culte du dieu qu'ils servaient ; elle inspira directement comme le remarque Erman, le grand hymne à Amon dont l'original est conservé à Leyde, et elle était encore connue au temps d'Horapollon qui rapporte (I, 21) que les Égyptiens considéraient le cœur, c'est-à-dire l'intelligence, et la langue, c'est-à-dire la volonté, comme deux organes créateurs*".²¹

Dans la légende togolaise, c'est le Père Soleil qui confère à Tèm, à l'Homme Tèm le pouvoir de la parole efficace sur toute la terre et sur tous les animaux.

Pour l'Égypte ancienne, depuis la Ve dynastie, tout était rapporté à Rê, le Soleil Dieu — universel — et ses actions. Rê est la sublimation des Dieux créateurs et de leurs œuvres, ce qui étendait le champ d'action de ceux-ci.

Ptah sera donc aussi un dieu royal, comme Rê. S'adressant à Ramsès II, il dit de lui-même :

20. François DAUMAS, *op. cit.*, p. 504.

21. Jacques VANDIER, *op. cit.*, p. 36.



(je suis) "ton père (ît.k) qui t'ai engendré (wtt tw) pour être un dieu (m ntr : en tant que dieu) qui exerce la fonction de (r irt : afin d'exercer la fonction de) Roi du Sud et du Nord (ny-swt-bit) en ma place (m st-i)"²².

Il n'en demeure pas moins vrai que sur le plan de l'idéologie — du pouvoir royal — le système héliopolitain, bâti autour de Rê, le Soleil Dieu Universel, l'emporte indubitablement.

La légende du Togo quant à elle ne connaît d'ailleurs que le seul "Père Soleil". Son témoignage jette une lueur singulière sur les cosmogonies — ainsi que sur les légendes - et leur évolution dans l'Égypte ancienne.

5. Éclairage de la légende togolaise

Trois thèmes vont retenir notre attention : la chasse de Tèm, la "part" due par celui-ci au "Père Soleil" et au temps du Père Soleil comme au temps de Rê.

□ De la chasse de Tèm comme de la chasse de Pharaon

La chasse de Tèm dans la légende togolaise n'est pas une chasse comme les autres. Elle n'est pas seulement alimentaire. Il en était de même dans l'Égypte ancienne pharaonique. Mais sur ce chapitre, la chasse de Tèm nous en dit peut-être plus long.

Dans l'Égypte ancienne, "ce fut un moyen de se procurer à la fois la nourriture et les animaux que l'on voulait domestiquer. Mais pour l'égyptien, la chasse était chose sacrée. Elle permettait d'étendre l'organisation divine à des parties du monde qui paraissaient participer encore au chaos primordial. Les inscriptions des chasses royales ne laissent aucun doute à cet égard. Et il est probable que la chasse privée participait de cet état d'esprit"²³.

Pour pouvoir étendre l'organisation divine, il faut, au préalable, que celle-ci soit connue, révélée. C'est ce qui fut fait à Tèm : un jour ! La précision est d'importance.

Ce jour-là, Tèm le chasseur accomplit un acte qu'il ne faisait pas auparavant. Au lieu de pister, de suivre bêtement la trace du gibier, il grimpe sur un grand arbre, s'assoit sur une branche pour "inspecter et voir si...". C'est l'étape, la pause préalable consacrée à l'observation, à la réflexion calme, à l'intelligence qui instruit et guide l'action — de chasse — et en fixe le cadre. Ce jour-là donc quelque chose d'énorme advint à Tèm. L'Univers se dévoila devant lui ! Il vit tomber du ciel une peau, un trône se poser sur elle, et surtout, il vit le Soleil, le Père Soleil descendre et s'asseoir sur le trône, recevoir l'adoration des animaux (dont le singe), juger ceux-ci ; il entendit aussi le Père Soleil leur parler de lui (Tèm), de ce qu'il (Tèm toujours) était : "C'est l'homme... ' Ecce Homo ! ' A toute la terre et à toute la gent animale ! "

22. Alexandre MORET, *Du caractère religieux de la royauté pharaonique*, Paris, 1903, p. 10.

23. François DAUMAS, *op. cit.*, p. 474 s/v Chasse.

La même instruction lui fut donnée **de vive voix** — par le Père Soleil — évidemment.

Tout ceci constitue **une révélation** : la manifestation de la présence permanente de l'absolu dans le relatif.

Elle ouvre à Tèm la connaissance de lui-même et de ses place et rôle dans le monde qui est le sien.

Il ne reste à Tèm qu'à **vivre ce qu'il est véritablement** afin d'exercer **efficacement** les pouvoirs à lui dévolus : pour son propre bien et pour la gloire du Père Soleil qui, dans cette affaire, a aussi sa "**part**".

La légende togolaise est explicite pour ce qui concerne les scènes de chasse dans les tombes et temples égyptiens.

La chasse est donc une action prophylactique d'ordre et d'harmonie contre le chaos. Cette action s'étend à tout le règne animal — telle une œuvre constructive — en toutes ses **manifestations terrestre, aérienne et aquatique**. Dans cette perspective

s'inscrivent aussi les pêches d'Horus d'Edfou  **Hor Behedet** (*Hr Bḥdt*), le

bigarré de plumes  = **sab chouty** (*s3b šwtj*) avec ses harponneurs et ses compagnons autour de lui :



henâ mesenou.ef n.ef-imy, chemesou.ef n.ef-imy em sa.ef (*ḥn^c msnw.f n.f-imy šmsw.f n.f-imy m s3.f*)

□ De la "part" du Père Soleil comme des obligations religieuses dues à Rê

Dans l'exercice du pouvoir conféré à Tèm sur la terre et sur les animaux, Père Soleil a fixé sa part : "c'est ma part à moi" dit-il expressément.

Cette "part" est comme un écho qui évoque le 4^e conte du *Papyrus Westcar* où l'on nous raconte l'avènement des Pharaons fondateurs de la V^e dynastie, tous nés des amours du Dieu

Soleil Rê avec Redjedet, épouse d'un sien prêtre **ouâb** ( = *w^cb*) = pur — une théogamie qui dans l'histoire égyptienne en appellera d'autres et qui permet à Pharaon de

porter désormais le titre de  Fils de Rê (= **Sa Rê** = *S3 R^c*), mieux, d'être, de devenir le "Fils de Rê".

En effet, de ces pharaons — Ouserkaf, Sahouré et Kakaï — il est dit : "*ils construiront vos temples, ils approvisionneront vos autels, ils feront prospérer vos tables à libations, ils accroîtront vos offrandes.*"

Et les Pharaons seront des constructeurs de temples... A ceux-ci et à leurs prêtres, ils affecteront des biens et du personnel, afin de pourvoir au service du culte divin journalier. D'où le résultat constatable :

"De tous les monuments construits dans la vallée du Nil, il ne nous est resté, sauf rares exceptions, que des temples et des tombeaux ; cela tient sans doute à ce que les générations modernes ont délaissé ou respecté les emplacements occupés par les nécropoles et les sanctuaires antiques ; mais c'est aussi parce que les matériaux de choix, les prodigalités, les soins pieux étaient réservés à ces monuments. Rien n'était aussi important que leur fondation et leur entretien pour les membres de la famille royale-divine comme pour les membres des familles humaines" 24.

Pour ce qui concerne la "part" due par Tèm au Père Soleil, et ce qui est attendu du "Fils de Rê", Pharaon, on relèvera que dans les deux cas, l'offrande comme les œuvres sont la marque, le témoignage actif de la présence et du concours agissants reconnus du divin dans l'Univers humain et terrestre.

L'Égypte ancienne a vécu, travaillé, agi, pensé, construit, aimé sous les ailes de l'Éternelle Présence dans le relatif.

A ce sujet, il importe de noter que Tèm, dans la légende togolaise, n'est pas puni "expulsé du paradis", privé du concours divin. Évidemment, la gourde brisée, les choses deviennent plus difficiles pour lui, et nécessitent effort et volonté lucides. Mais n'est-ce pas là la destinée même de Tèm, de l'homme Tèm devenu conscient et pleinement responsable ?

□ Au temps du Père Soleil, comme au temps de Rê

Tèm a vu, de ses yeux vu, descendre le Père Soleil, précédé de son siège. Il a vu le Père Soleil assis sur son siège et recevoir l'hommage de la gent animale. C'est assis sur son siège qu'il a conféré à Tèm tout pouvoir sur la terre et sur les animaux.

Les documents, les sources écrites égyptiennes assurent qu'il en va de même, en Égypte, pour ce qui concerne Rê. Avant les dynasties humaines, les dynasties divines ont gouverné l'Égypte, à la tête desquelles se trouve Rê, le Soleil Dieu. Telle est l'idéologie politique officielle.

"C'est au règne de Râ, le premier roi d'Égypte, que l'on rapportait l'origine des choses ou des coutumes très anciennes, en disant qu'elles existaient depuis le temps de Râ"

(). Décret de Ptah-Totunen (p. 27) ou "depuis la première fois" ou

"depuis Râ"  (Abydos I, p. 7, l. 56, 64) **em haou Rê** "depuis le temps de Rê", *Djer Rê* = depuis Rê²⁵.

24. Alexandre MORET, *op. cit.*, p. 9, note 1.

25. Alexandre MORET, *op. cit.*, p. 9, note 1.

"Le successeur de Rê, fut, d'après les Textes des Pyramides (1615 et seq. 1645, 1834) son petit-fils Geb... D'autres textes, plus orthodoxes, donnent la succession attendue : Rê Shou et Geb"²⁶.

Le siège que Tèm a vu descendre et se poser sur une natte, et sur lequel est venu s'asseoir le Père Soleil n'est pas sans évoquer les trônes de la royauté pharaonique.

En effet, dans l'Égypte ancienne, les trônes appartiennent non à Pharaon — et à sa famille — mais à la divinité. Telle est la doctrine intangible durant toute l'histoire égyptienne.

- **Rê** : On dit de Ramsès II, par exemple, qu'il est  "roi sur le trône de Râ" (*ny-swt hr nst R^c*)²⁷.

- **Toum** : A Abydos, Osiris dit à Ramsès II  "Ton existence est l'existence de Toum, tu t'es élevé (en roi) sur son trône" (*wnn.k wnn ('I)tm iw k h'.ti hr nst.f*)²⁸.

- **Geb** : Dans les textes des pyramides, Pharaon se dit maître sur  "sur le trône de Geb" **Her Nset Geb** (*hr nst Geb*)²⁹.

Amon est le "maître des trônes" *neb nesout*. Telles sont quelques-unes des formules canoniques consacrées — qui valent pour tous les dieux successeurs de Rê dans l'exercice de la royauté sur la terre ...

Il faut rappeler ici que la royauté **nesyt** ( = *nesyt*), dans l'Égypte ancienne est

une fonction, un office, un ministère : **iat**  = *i3t*. Cette fonction est conçue comme bienfaisante.

 = **iat menkhet** = *i3t mnht* (4^e conte du *Papyrus Westcar*).

Pharaon exerce une compétence qui constitutionnellement appartient à la divinité, qu'il partage avec la divinité. A ce sujet aussi la légende togolaise est éclairante.

Enfin, le rôle de la femme de Tèm n'est pas sans évoquer la légende de Rê et d'Isis. En voici un résumé succinct.

26. Jacques VANDIER, *op. cit.*, p. 38.

27. Alexandre MORET, *op. cit.*, p. 10, note 1.

28. Alexandre MORET, *op. cit.*, p. 9, note 6.

29. Alexandre MORET, *op. cit.*, p. 11.

Rê devenu très vieux “*accomplissait encore sa course quotidienne, mais ses lèvres tremblaient et laissaient tomber à terre une salive abondante. Isis, qui voulait recevoir en héritage le pouvoir suprême du dieu, imagina le stratagème suivant : avec la terre mouillée par la salive de Rê elle modela un serpent qu'elle plaça sur le chemin du dieu. Celui-ci fut mordu par l'animal et souffrit cruellement : le venin s'était emparé de son corps comme le Nil de son pays (l'Égypte). Personne ne pouvait soulager sa douleur. Isis alors s'offrit à le guérir, mais à une condition : il fallait que le dieu lui livrât son vrai nom. Rê refusa d'abord ; il essaya en vain de tromper Isis, mais à la fin cédant à la douleur, il lui révéla son nom véritable, celui que personne ne connaissait en dehors de lui. Dès lors, d'après les croyances égyptiennes, Isis possédait le pouvoir de Rê ; elle prit Horus à témoin du don divin qu'elle venait de recevoir*”³⁰.

Ici et là nous avons affaire à la curiosité légitime de deux femmes. Droit — pour Isis — d'être informée du nom véritable de Rê devenu très vieux, croulant et bavant, et ne voulant pas renoncer à l'exercice du pouvoir au profit de son fils Horus ; droit pour la femme de Tèm d'être informée elle aussi du secret du Père Soleil : “*Qu'est-ce que mon mari me cache-là ?*” La gourde brisée, il revient à Tèm de s'assumer lui-même, par son travail, une activité qui l'élève au rang des dieux, lesquels dieux travaillent sans cesse, et ignorent la fatigue. C'est une bénédiction...

6. Quelques faits linguistiques

Ces manières communes de penser sont corroborées par l'existence d'un héritage commun partagé de langue, un héritage qui prouve leur parenté génétique. En illustration, voici un échantillon de vocabulaire de base :

Exemple 1 : être

Égyptien			Wb I, 43, 6
hiéroglyphique		<i>iou/i (íw/i)</i>	être
copte		<i>e- (ⲉ-)</i>	être
		<i>a- (ⲁ-)</i>	CED 31 ; Crum 52 a
Nilo-Saharien :			
nuer		<i>a</i>	être
		<i>i</i>	Origine p. 355
sara		<i>yi</i>	être
			Origine p. 353
Tchadique :			
mada		<i>i</i>	être
			Origine p. 356
zelgwa		<i>i</i>	être
			Origine p. 356
Niger Kordofan :			
bambara		<i>ye</i>	être
			Origine p. 356
malinké		<i>e</i>	être
			Origine p. 356
sarakollé		<i>i</i>	être
			Origine p. 356
mossi		<i>yi</i>	être
			Origine p. 356

30. Jacques VANDIER, *op. cit.*, pp. 42-43.

bantu (basá)	<i>ye</i>	être	Origine p. 356
bantu (duala)	<i>e</i>	être	Origine p. 356

Exemple 2 : être

Égyptien			Wb I, 308, 9
hiéroglyphique copte	<i>oun (n) (wn(n)) né (NE)</i>	être être auxiliaire, sert à former le prétérit	CED 105 ; Crum 219 a
Couchitique : cafino	<i>ne</i>	être	Origine p. 356
Nilo-Saharien : uldeme	<i>nay</i>	être	Origine p. 355
Tchadique : haoussa zalgwa	<i>ne ni</i>	être être	Origine p. 356 Origine p. 356
Niger Kordofan : yoruba wolof (valaf) bantu (ewondo) bantu (kikongo) bantu (sotho)	<i>ni ne ne ni na</i>	être être être être être	Origine p. 356 Origine p. 356 Origine p. 356 Origine p. 356 Origine p. 356

Exemple 3 : **Enfant**

Égyptien			Wb I, 315,10-12
hiéroglyphique copte	<i>ounou (wnw) won (OYON)</i>	enfant, adolescent id.	KoptHWb 552
Couchitique : somali	<i>ina</i>	enfant	Essai n° 462
Nilo-Saharien : shilluk	<i>ña</i>	enfant	Languages p. 93
Niger Kordofan : bantu	<i>an ana oni on</i>	enfant	

Exemple 4 : Manger

Égyptien			Wb I, 320,1
hiéroglyphique copte	<i>ounem</i> (<i>wnm</i>) <i>wôm</i> (ⲟⲩⲩⲱⲙ) SB <i>wam</i>	manger id. CED 212 ; Crum 478 a id. assimilation complète de <i>n</i>	
Couchitique : beja	<i>am</i>	enfant	Essai n° 462
Tchadique : haoussa	<i>nam</i>	manger, mets	
Niger Kordofan : peul bantu (ewondo)	<i>naam</i> <i>nam</i>	manger mets (de viande)	

Noter la chute régulière, systématique, à l'initiale devant /n/, du *w* hiéroglyphique et copte dans les autres groupes de langues.

Exemple 5 : Mère

Égyptien			Wb I, 320,1
hiéroglyphique copte	<i>mout</i> (<i>mwt</i>) <i>maaou</i> (ⲙⲁⲟⲩ) SB	mère id. CED 95 ; Crum 197 a	
Nilo-Saharien : nuer	<i>mur</i> <i>mor</i> <i>mar</i>	mère	Origine p. 293
Tchadique : mofu zelgwa	<i>may</i> <i>mur</i>	mère	Origine p. 293
Niger Kordofan : mossi bantu (mbochi)	<i>moo</i> <i>má</i>	mère mère	Origine p. 24

Exemple 6 : Père

Égyptien :			Wb I, 41, 10
hiéroglyphique copte	<i>it</i> (<i>ít</i>) <i>yôt</i> (ⲉⲓⲱⲧ) S	père id. CED 180 ; Crum 396 b	
Nilo-Saharien : vieux nubien dindinga	<i>it</i> <i>êt</i>	père père	

baréo	<i>eite</i>	père
Tchadique :		
mada	<i>te</i>	père
Niger-Kordofan		
ewe (Togo)	<i>tɔ</i>	père
sango	<i>to</i>	père
efik	<i>ete</i>	père
bantu		
	<i>te</i>	père
	<i>ita</i>	père
	<i>tita</i>	père

Exemple 7 : terre

Égyptien :				Wb I, 212, 6
hiéroglyphique	<i>ta</i> (<i>t3</i>)	terre, pays		
copte	<i>to</i> (ⲧⲐ)	id.		CED 179 ; Crum 396 a
Nilo-Saharien :				
vieux nubien	<i>tawo</i>			Languages p. 93
nuer	<i>thau</i>	terre, pays		Origine, p. 294
Niger-Kordofan				
ewe (Togo)	<i>to</i>	pays, terre		Origine, p. 294
bantu (kumba)	<i>nthi</i>			
bantu (duala)	<i>ndi</i>			

Exemple 8 : homme

Égyptien :				Wb II, 421, 9
hiéroglyphique :	<i>remetj</i> (<i>rmṯ</i>)			
copte :	<i>rômé</i> (ⲣⲟⲙⲉ)	id.		CED 136 ; Crum 294
b	<i>romi</i> (ⲣⲟⲙⲓ)			
	<i>lomi</i> (ⲗⲟⲙⲓ)			
Couchitique :				
burgi	<i>lami</i>	homme		Origine p. 316
Nilo-Saharien :				
nuer	<i>ram</i>	homme (individu)		Origine, p. 294
Niger-Kordofan :				
bantu	<i>rumé</i>	homme		JOHNSTON II, p. 342-343
	<i>lumi</i>			
	<i>lom</i>			
	<i>lome</i>			

Exemple 9 : soleil

Égyptien :		Wb II, 401, 5
hiéroglyphique :	<i>râ(r^C)</i>	soleil
copte :	<i>rê (PḤ)</i> <i>ré (PEI)</i> <i>ri (PI)</i>	id. CED 136 ; Crum 294 b
Couchitique :		
saho-afar	<i>ayró</i>	soleil Origine p. 212-213
Nilo-Saharien :		
ndogo	<i>ri</i> <i>li</i>	soleil Origine, p. 212-213
tagbou	<i>ri</i>	soleil Origine, p. 212-213
songhaï	<i>ri</i>	soleil Origine, p. 212-213
Tchadique :		
haoussa	<i>ra (ra-na)</i>	soleil
Niger-Kordofan :		
susu	<i>ra</i>	soleil
bantu (cagu)	<i>na</i>	soleil JOHNSTON II, p. 292
bantu (mabea-ngumba)	<i>lo</i>	soleil JOHNSTON II, p. 292

Exemple 10 : nom

Égyptien :		Wb II, 425, 1
hiéroglyphique :	<i>ren (rn)</i>	nom
copte :	<i>ra (PḤN)</i> <i>rin(PIN)</i> <i>rèn (PEN)</i> <i>lén (λEN)</i>	id. CED 138 ; Crum 297 b
Nilo-Saharien :		
dinka	<i>rin</i>	nom Languages p. 103, n° 79
galke	<i>rin</i> <i>lin</i>	
Niger -Kordofan :		
bantu (kisigala)	<i>rina</i>	nom JOHNSTON II, p. 313-354
bantu (kimatumbi)	<i>lina</i>	nom JOHNSTON II, p. 313-354

Tels sont les faits au niveau de la pensée et du langage qui en est le vecteur.

7. Conclusion

Tels sont quelques-uns des faits saillants communs qu'il convenait de relever entre la légende du Togo, une légende solaire, et les cosmogonies et légendes de l'Égypte ancienne relatives à Rê, le dieu Soleil.

Ils attestent l'existence des manières, des structures communes de pensée constitutives d'un univers culturel commun, l'univers nègre-africain.

Ce n'est donc pas sans raison que les spécialistes les plus compétents en la matière déclarent :

- que l'Égypte ancienne est africaine “dans sa culture et dans sa manière de penser”³¹.

- “qu'on doit admettre que pour la lecture des textes et l'interprétation des reliefs pharaoniques, la meilleure approche n'est peut-être pas dans les dialogues de Platon ou les chefs-d'œuvres de Praxitèle, mais dans tel masque Sénoufo ou les Entretiens avec Ogotemmêli”³².

- que “la mentalité nègre est la toile de fond de la civilisation pharaonique”³³.

Comme nous l'indiquions déjà en 1986³⁴, au delà de l'instrument de communication qu'est la langue commune à restituer, ce sont les pans de la pensée commune qu'il faut continuer à retrouver, rassembler, par un décryptage en profondeur des mythes, des légendes, des rites, des symboles, des institutions.

□ Abréviations

CED = W. E. CRUM, *Coptic Etymological Dictionary*, Cambridge, 1976

Crum = J. ČERNÝ, *A Coptic Dictionary*, Oxford, 1957

JOHNSTON = *A Comparative Study of the Bantu and Semi-Bantu Languages*, Oxford, 1919-1922

Kopt HWb = W. WESTENDORF, *Koptisches Handwörterbuch*, Heidelberg, 1977

Languages = J. H. GREENBERG, *The Languages of Africa*, The Hague, 1966

Origine = Théophile OBENGA : *Origine commune de l'égyptien ancien, du copte et des langues négro-africaines modernes — Introduction à la linguistique historique africaine*, Paris, L'Harmattan, 1993.

Wb = A. ERMAN, H. GRAPOW : *Wörterbuch der ägyptischen Sprachen*, Leipzig, 1926-1950

31. Jean VERCOUTTER, *Le peuplement de l'Égypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtlique*, Actes du Colloque du Caire, 28 janvier-3 février 1974, UNESCO, Paris, 1978, p. 87.

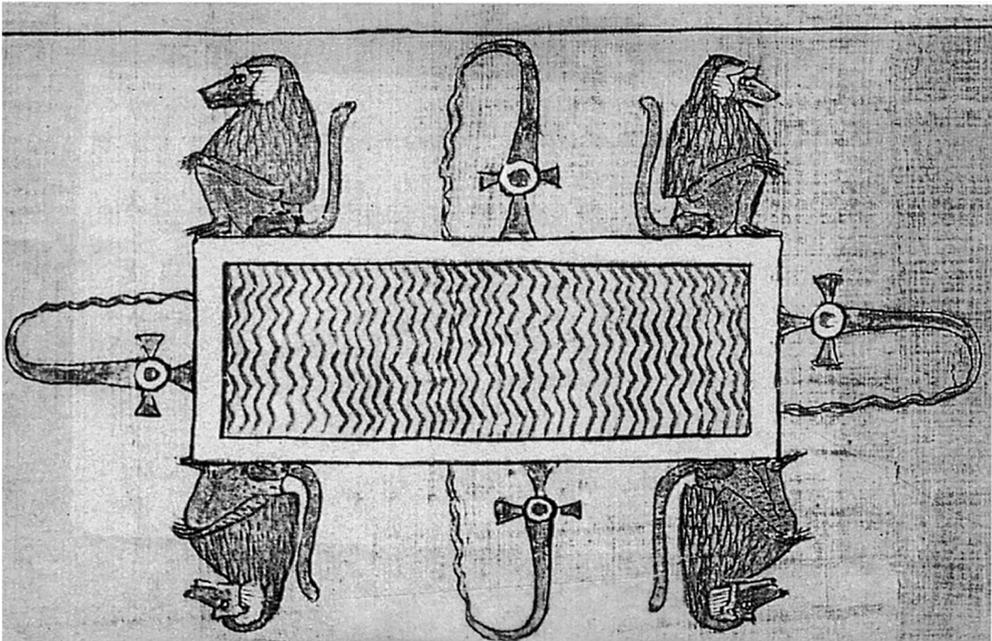
32. Jean LECLANT, L. A., T1, 1972, s.v. Afrika, col. 89.

33. MASSON-OURSEL, *Histoire de la philosophie*, 1er fascicule supplémentaire : *La philosophie en Orient*, Paris, 3e éd., 1957, p. 42.

34. *Revue Présence Africaine*, n°137-138, 1er et 2e trim. 1986.



Isis (Set “Le Siège”) et Nephthys (Nb.t Hwt “La maîtresse du Château”) entourent et adorent le pilier Djed (symbole de stabilité et d’éternité) surplombé par le signe de la vie, Ankh, et du Ka qui tirent leur énergie du Soleil (Ra). Celui-ci est loué et acclamé par six cynocéphales. Extrait du Papyrus ANI (vers 1420 av. J.-C.).



Autour du Lac de feu, quatre cynocéphales veillent en attendant la purification du défunt bienheureux assimilé au dieu Soleil **Ra**. Vignette du "Livre des morts" (Papyrus ANI - 1420 av. J.-C.).

□ L'auteur

Chercheur, prépare une thèse sur l'Ancien Empire. Membre de l'*Association française d'Égyptologie* (1979), Membre de l'*Association internationale d'Égyptologie* (1979).

Travaux universitaires

. *Recherches sur le principe de légalité dans les décrets royaux de l'Ancien Empire* (Mémoire de Maîtrise faisant suite à une licence d'enseignement d'histoire — Université Paris IV - Sorbonne).

. *Centralisation et décentralisation administratives sous l'Ancien Empire* (Mémoire de DEA d'égyptologie — Université Paris IV - Sorbonne).

Publications

"*Rapports Égypte-Afrique noire*", in Présence Africaine, revue culturelle du monde noir, n° 137/138, Paris, 1er et 2e trimestres 1986, pp. 25-57.

"*Le nom dans l'Égypte ancienne*", in Humanisme, n° 170/171, Paris, 1987, pp. 51-60.

"*L'Égypte ancienne : les racines culturelles cachées de l'Afrique*", in Humanisme, n° 174, Paris, 1987, pp. 16-24.

"*L'égyptien et les langues bantu : le cas du duala*", in Présence Africaine, revue culturelle du monde noir, n° 149/150, Paris, 1^{er} et 2^e trimestres 1989, pp. 203-213.

"*Parenté génétique entre l'égyptien pharaonique et les langues négro-africaines modernes : exemple du duala*", in ANKH n°2, avril 1993, pp. 29-83.